

Vendredi 24 septembre 2021

SPECTACLE consacré à Camille SAINT-SAËNS – Compositeur globe-trotter
par **Monsieur Frédéric RACINE**, professeur au Conservatoire de Brive
<https://www.youtube.com/watch?v=-O3TQhgtMRI>



Pour sa reprise, l'UTATEL ne pouvait rêver mieux que le spectacle total consacré à Saint-Saëns donné à l'auditorium Francis Poulenc, vendredi 24 septembre. Frédéric Racine, trompettiste mais accessoirement pianiste, Solène Ménard pianiste mais aussi chanteuse, se sont révélés d'excellents acteurs à la diction parfaite. Avec humour, énergie, virtuosité, ils ressuscitent le maître reconnu dans le monde entier mais surtout l'infatigable globe-trotter avide de climats chauds mais aussi fin observateur des pays visités. L'auditoire ravi s'est laissé embarquer dans ces voyages.

Les échanges avec les artistes ont permis de découvrir la genèse du spectacle, les différents instruments, la biographie du musicien.

Réveil réussi de l'UTATEL grâce à la mise en scène d'André Roche de la Compagnie L'Arsenal d'apparitions et à l'équipe technique du conservatoire.

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 1er octobre 2021

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ÉLECTIVE



Les nouveaux membres du bureau élus le 01/10/21.

De gauche à droite, Gérard BERTRAND, Pierre SIGNOL, Michelle LACAILLE, Jacqueline MESTRE, Jean Louis AMIARD, Marie-Dominique COULON, Geneviève BOUVOT, Lydia CHALIES, Jackie FARRO et Jean Louis LADEUIL

Absentes Louissette BONNET, Marcelle MERILHOU et Françoise PAROUTY

Pour l'UTATEL chaleureusement remerciée pour son action culturelle par Mme Anne Clergerie représentant Monsieur le Maire de Brive, ce vendredi 1er octobre au cinéma Rex était jour d'assemblée générale électorale mais surtout de retrouvailles avec ses adhérents après presque un an de mise en sommeil de l'association.

Après avoir vivement remercié la municipalité ainsi que les différents partenaires culturels pour leur aide durant la crise sanitaire, la présidente Marie-Dominique Coulon a souligné dans son rapport moral, le maintien des contacts avec les 372 adhérents par le biais de lettres mensuelles de décembre à juin et de l'envoi du programme assorti d'une carte d'adhésion gratuite pour 2021/2022. Cela n'a certes pas compensé les annulations d'activités, puisqu'il y eut seulement 3 conférences et le 1er atelier d'histoire de l'art, ce qu'a résumé Jacqueline Mestre, secrétaire, dans son rapport d'activités. Jean-Claude Verdier, trésorier, a montré dans son rapport financier, le coût de cette gratuité pour l'association qui devrait cependant voir ses comptes équilibrés grâce à une bonne gestion financière.

Avec 400 inscrits, de nouveaux adhérents mais aussi le retour d'anciens, une offre variée de conférences, des ateliers affichant complets (sauf en lecture où il reste 5 places), l'UTATEL reste sur une bonne dynamique que s'efforcera de maintenir le nouveau bureau.

En souhaitant que cette année puisse être enfin normale, rendez-vous a été donné aux adhérents le 8 octobre prochain au cinéma Rex pour notre 1^{ère} conférence.

Il a été rappelé que les gestes barrières restent indispensables, que le pass sanitaire est obligatoire et que les adhésions se font uniquement au local 3 rue basse à Brive ou par courrier.

Pour tout renseignement, consulter notre site www.utatel.com.

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 8 octobre 2021

SAINT-SAËNS, MUSICIEN-VOYAGEUR
par **Monsieur Frédéric RACINE** Professeur au Conservatoire de Brive



(Conférence complémentaire au spectacle du 24 septembre à l'auditorium Francis Poulenc)

Quelques notes liquides s'échappent d'un Aquarium dans un Rex retrouvé... non, nous ne partons pas pour Cannes mais pour 2 heures de voyage en compagnie de Saint-Saëns ressuscité par Frédéric Racine, professeur de trompette au Conservatoire.

Voyage dans les 86 ans d'une vie d'une exceptionnelle richesse et dans l'œuvre immense mais trop méconnue du musicien disparu il y a juste cent ans.

Illustrant sa conférence d'extraits musicaux et de lectures, Frédéric Racine nous plonge dans la jeunesse de cet enfant précoce, à l'oreille absolue, capable de prendre ses premières leçons de piano à 30 mois, de lire la partition de Don Giovanni à 5 ans, d'interpréter Mozart et Beethoven salle Pleyel à 10 ans ! C'est à sa mère et sa grand-tante qui lui ont inculqué les rudiments du piano, qu'il doit son goût du beau, des arts et son ambition : il ne suffit pas d'être le meilleur pianiste, l'organiste dont les improvisations remplissent La Madeleine ... Il faut interpréter SA propre musique.

C'est chose faite à 18 ans : sa première symphonie saluée par Gounod, Berlioz et Rossini marque le début d'une prodigieuse carrière. Plus de 300 œuvres composées, de symphonies en sonates ou poèmes symphoniques, où, novateur, il introduit des instruments (xylophone qui fait s'entrechoquer les ossements des macabres danseurs, trompette, trombone, saxophone) jusque- là dédaignés. Toute sa vie, il suivra les progrès de la facture instrumentale et des techniques : en 1908, il compose pour le cinéma, la musique de L'assassinat du duc de Guise ; il enregistre sa musique, est filmé, dirigeant, par Sacha Guitry.

Toute sa vie aussi, il voyagera : de 1857 à 1921(date de sa mort à Alger), pas moins de 179 voyages dans 27 pays. Algérie, Egypte, Cochinchine, Etats-Unis, Argentine, Brésil, Uruguay, Russie ... Séparation et deuils l'ont libéré des attaches familiales et font de lui un globe-trotter qui sillonne continents et océans, pour des raisons professionnelles, médicales et diplomatiques : c'est en véritable ambassadeur de la France et de sa culture qu'il côtoie Mehemet Ali, Victoria, Théodore Roosevelt.

Au terme de son exposé salué comme il se doit par l'auditoire, Frédéric Racine a évoqué avec humour, le manque d'exhaustivité de sa conférence !

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 15 octobre 2021

LES ANIMAUX FONT-ILS DE LA POLITIQUE ?

par **Madame Valérie CHANSIGAUD** Historienne des sciences et de l'environnement



Pour son retour à Brive, Valérie Chansigaud, historienne des sciences et de l'environnement, s'interroge: les animaux font-ils de la politique ? Il ne s'agit pas, bien sûr, de suivre le lion ou le loup dans leur quête de parrainages mais de mieux comprendre la spécificité de l'espèce humaine par l'observation de diverses sociétés animales.

Si la politique se résumait à l'organisation sociale, elle serait l'apanage de nombreuses espèces animales. Valérie Chansigaud nous fait ainsi découvrir la façon de vivre en collectivité et la sociabilité du lycaon, grand prédateur africain. Ce canidé de la taille d'un golden retriever peut tuer zèbres et antilopes, au terme de longues courses. Avant la chasse, les carnivores communiquent afin de former un groupe cohérent aux fonctions bien définies (des rabatteurs aux tueurs). La nourriture est partagée, les femelles alpha infécondes gardent leur statut au sein de la société, les invalides sont respectés.

La conférencière prend, ensuite, l'exemple de l'organisation des abeilles « domestiques » fondée sur le contrôle des différences morphologiques entre reine, ouvrières et mâles. Pour elle, point de société parfaite, ni de vrai langage : la fameuse danse ne transmet que des informations sur la direction et la durée du vol ... et rien d'autre. Quant aux araignées, de solitaires, elles sont devenues sociales pour mieux chasser et se partager les proies. Là aussi, l'instinct de survie prime sur une quelconque politique.

Pour autant, l'historienne souligne les capacités d'apprentissage de l'oiseau-lyre, les goûts esthétiques de l'oiseau-jardinier, les facultés cognitives de l'oiseau de paradis ou les ruses machiavéliques des coqs dominés envers leurs dominants.

C'est avec les Bonobos et les Chimpanzés que l'organisation se complexifie, les rapprochant de certaines sociétés de chasseurs-cueilleurs.

Mais, insiste Valérie Chansigaud, l'espèce humaine est la seule à avoir structuré la société par la domestication animale, développé des rites pour toutes les étapes de la vie, appréhendé le surnaturel, cherché à modifier son apparence physique et son état de conscience, remis en question l'ordre établi.

La politique, conclut-elle, ce n'est pas tant l'organisation sociale que le libre-arbitre permettant de CHOISIR sa société. Là est la différence fondamentale entre les animaux non-humains et humains.

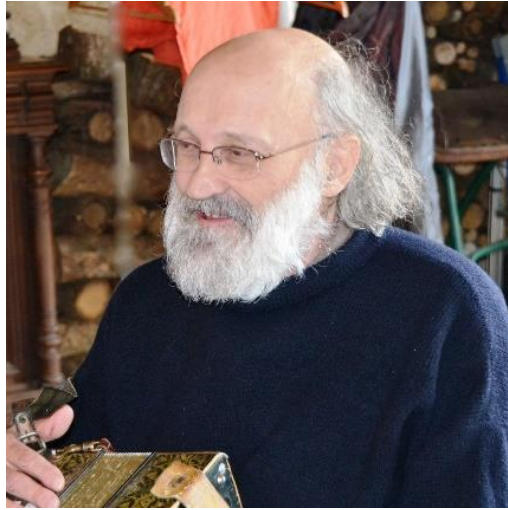
De nombreux échanges ont suivi cette passionnante conférence donnée devant un auditoire de plus en plus nombreux.

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 12 novembre 2021

LE FRANÇAIS ET L'ANGLAIS, LANGUES COUSINES, SI PROCHES ET SI DIFFÉRENTES

par **Monsieur Pierre HEUDIER** Professeur agrégé honoraire à l'Université de Tours



Au temps du Brexit, de l'inquiétude face à l'essor de l'anglais qui s'insinue même dans nos institutions culturelles, du « je t'aime moi non plus » croissant entre l'Angleterre et la France, Pierre Heudier, agrégé d'anglais, a montré au public venu nombreux, ce qui rapproche la plus romane des langues germaniques et la plus germanique des langues romanes. Exemples pleins de fantaisie et d'humour à l'appui, le professeur à l'université de Tours expose leurs origines communes même si le dosage est différent, rappelle la longue prédominance du français en Angleterre de 1066 à 1300 environ. Langue de l'élite normande et de la culture, langue de prestige, le français est supplanté par l'anglais, langue du peuple au XVe.

Il y a donc abondance de mots ayant un ancêtre commun mais il faut appeler la linguistique à l'aide : g et w, même chose... De *werra*, naîtront *war* et *guerre*. Bien éloignés l'évêque du *bishop*... Non tous deux sont fils d'*episcopos*. Abondance de mots français importés : *versatile*, *confidence*, *nervous*, *prejudice* mais attention faux-amis : en franchissant le Channel, ils ont changé de sens. D'autres ne sont que du français ancien : *forest*, *escape*. L'orthographe a elle aussi évolué mais sous le champignon britannique (*mushroom*), se cache bien notre brave *mousseron*.

Exemples innombrables ... et parfois les mots font un aller-retour et notre parler branché n'est que résurgence d'un français normand lointain : *bacon*, *tunnel*, *challenge*, *budget*, *stress* (*détresse*), *pedigree* (*pied-de-grue*).

Ces rapprochements n'ocultent pas la spécificité et la complexité des deux langues : la concordance des temps est différente, l'anglais plus précis que notre français abstrait, plus apte à décrire le processus que le résultat, met en valeur le sujet humain : si notre pelouse française est interdite, nos amis anglais sont priés de s'en éloigner : « *keep off the grass* ». Tournures verbales, « blocs à particule », véritables cauchemars de traducteurs mais sources de cocasseries : gardez la santé sans mauvaise pensée en ingurgitant a « *polish sausage* » *with an* « *healthy bean salad* ».*

Merci Pierre Heudier pour cette plaisante et passionnante conférence.

*traductions erronées : polissez la saucisse et non saucisse polonaise ; salade de haricots en bonne santé au lieu de salade de haricots bio.

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 19 novembre 2021

L'ASTRONOMIE DANS LA PEINTURE

par **Monsieur Alexis DRAHOS** Docteur en Histoire de l'Art à l'Université Paris IV-Sorbonne



Pour la première fois, l'UTATEL accueillait Alexis Drahos pour une analyse, nourrie d'une impressionnante iconographie, des rapports entre l'art et l'astronomie de la Préhistoire à la fin du XVIIIe siècle.

Dès la Préhistoire, l'homme a représenté l'univers qui le domine, l'effraie et dicte sa survie. Étonnant disque de Nebra où, 1600 ans avant notre ère, figurent entre le Soleil et la Lune, les Pléiades annonciatrices des moissons. Les Comètes, objets imprévisibles porteurs de présages, apparaissent fréquemment dans les œuvres médiévales (tapisserie de Bayeux) mais il faut attendre 1305 et l'Adoration des mages de *Giotto* pour avoir une image réaliste de la Comète de Halley. L'observation, les contacts avec savants et philosophes, permettent aux artistes de rendre avec précision la lumière particulière baignant les paysages lors d'une éclipse de soleil (*Taddeo Gaddi*, *Vincenzo Foppa*), la clarté lunaire (*Van Eyck*) ou la chute des météores (*Raphaël*). Déjà Michel-Ange dans son Jugement dernier, semblait se faire l'écho de l'héliocentrisme copernicien. Cependant, dépourvus d'instruments aptes à mesurer l'éloignement des planètes et des comètes, ils restent prisonniers de la cosmologie d'Aristote (*Dürer*) mais celle-ci est remise en cause par les études du danois Tycho Brahé au XVIe s.

Cette révolution portée par la mise au point de la lunette astronomique perfectionnée par Galilée se traduit dès 1609 par des Dessins de la Lune, imparfaite, trouée de cratères, proche de la Terre. Dans son Immaculée Conception foulant une lune écrasée, *Le Cigoli* est le premier artiste à tenir compte des observations à la lunette de Galilée tandis qu'*Adam Elsheimer*, en 1610, fait de la Voie Lactée le vrai sujet de sa Fuite en Egypte. Début d'un temps où les artistes fascinés par l'immensité de l'univers font des astronomes, un thème de prédilection et participent au débat scientifique (*Rubens* et les anneaux de Saturne). Ils collaborent avec les savants dont ils popularisent les observations : en 1711, *Donato Creti* peint, outre la comète, Jupiter, Saturne, obtenant du Pape le financement de l'observatoire de Bologne. L'astronomie s'invite durablement dans des paysages aux tonalités pastorales mais insiste Alexis Drahos, les astres sont représentés tels que vus à la lunette.

Le conférencier nous abandonne au seuil du XIXe siècle. Le public aurait volontiers poursuivi ce passionnant voyage dans les œuvres, le temps et l'espace.

* Liste des œuvres, cliquez sur le lien : <https://www.utatel.com/wp-content/uploads/2021/11/Liste-des-oeuvres-presentees-en-conference-du-19.pdf>

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 26 novembre 2021

ALEXANDRIE LA RAYONNANTE ! LA DÉCADENTE ... LA RENAISSANTE ?

par **Monsieur Marc BLANCHARD** Agrégé de l'Université, ancien Inspecteur d'Académie, passionné d'Égypte



C'est avec plaisir que l'UTATEL a retrouvé Marc Blanchard venu évoquer l'extraordinaire destin d'Alexandrie.

331 avant JC : entre lac saumâtre où abondent les papyrus et îlot allongé, un cordon littoral à l'ouest de l'Égypte. Visionnaire, Alexandre décide d'y créer un port sans égal avant de repartir vers d'autres conquêtes. Ses architectes relèvent le défi. En quelques années, des ports, des chantiers navals, un arsenal, des verriers, potiers, métallurgistes, tisserands, des négociants font de la cité le comptoir de la Méditerranée. Une cité véritable modèle d'urbanisme : s'étirant d'ouest en est, relié à l'îlot de Pharos bientôt couronné d'une tour à feu visible à 50 km, le quadrillage de ses quartiers spécialisés traversé par l'impressionnante voie canopique, se peuple de communautés variées (vétérans macédoniens, Grecs, Égyptiens, Juifs ...). Cité-monde de 600 000h à la fin du 1^{er} siècle avant JC, capitale politique mais surtout immense foyer intellectuel. La dynastie lagide a voulu qu'Alexandrie rassemble tous les savoirs connus. Dans la Bibliothèque du Musée, 400 000 rouleaux de toutes origines sont classés ; accentuation et ponctuation sont créées pour en faciliter la traduction. Les intellectuels sont courtisés. C'est dans la ville des Ptolémées qu'est élaboré le 1^{er} classement des dynasties égyptiennes, qu'Eratosthène mesure le rayon et la circonférence de la Terre, que Claude Ptolémée publie la 1^{ère} carte du monde connu et élabore un système astronomique qui perdurera jusqu'à Copernic, que sont pratiquées les 1^{ères} dissections. La tolérance religieuse y est remarquable.

La conquête romaine puis arabe la ravale au rang de cité provinciale. La domination byzantine accélère sa décadence. Les séismes ont raison du phare, Pierre de Lusignan de la ville et de sa bibliothèque en 1365. Au XVIII^e siècle, quelques voyageurs et pèlerins entretiennent le souvenir du passé prestigieux de cette bourgade de 6000h, dominée depuis 5 siècles par les Mameluks.

Il faut attendre le règne du très francophile Mohamed Ali (1805-1848) pour la voir renaître. Devenue sa capitale d'été, reconstruite par des ingénieurs français, elle se mue en ville européenne. Palais, marché à l'occidentale, poste, réseau ferré, bourse où sont fixés les cours mondiaux du coton, églises, témoignent de son dynamisme économique et de son ouverture religieuse. Pôle majeur de la francophonie encore aujourd'hui, elle voit resurgir son passé lors de fouilles sous-marines médiatiques dans les années 2000 mais, souligne Marc Blanchard, les avant-gardistes Bibliotheca Alexandrina et Planetarium ne doivent cependant pas masquer l'urbanisation anarchique et destructrice d'une métropole de 6 millions d'habitants, aujourd'hui foyer de l'islamisme radical.

Le public par ses nombreuses questions a montré que l'Égypte fascine toujours.

Texte de Marie Dominique COULON

LE SIKKIM

par **Monsieur Olivier CHIRON** Géographe



Treize voyages dans l'Himalaya, un séjour de 18 mois au Sikkim, une parfaite connaissance du nepali ont fait d'Olivier Chiron un spécialiste reconnu des paysages de ce micro-état du N.E de l'Inde. Royaume indépendant depuis le XVIIe siècle, amputé du district de Darjeeling par les Anglais, il n'a intégré l'Union Indienne qu'en 1975.

7000km² d'une nature spectaculaire malgré séismes et glissements de terrain. Cultures et nature s'imbriquent en une mosaïque d'un vert omniprésent : vert des rizières, des bambous, des théiers, des arbres fourragers et des forêts de conifères embrumés par la mousson. L'étagement en altitude et la raréfaction des précipitations vers le Nord engendrent des paysages minéraux couronnés des neiges éternelles du Kangchenjunga (8586m). Les populations issues des premiers sédentarisés il y a 9000 ans et des apports népalais et tibétains accrochent leurs villages à 3800m d'altitude, leurs pâturages à 5000m. Agriculture, entretien des terrasses, élevage des yaks, soudent les communautés ethniques dont le conférencier souligne le goût pour les échanges souriants, l'entraide, l'harmonie.

Comment en serait-il autrement quand on vit en communion avec la nature dont on emprisonne les mauvais génies dans des cages de bambou ? Les divinités sont partout, le bouddhisme imprègne les paysages structurés en mandalas, ponctués de mantras gravés dans la roche, rythmés par les drapeaux de prières, dominés par les monastères qui dessinent un cercle sacré autour de la capitale et accueillent en leur sein, un garçon de chaque famille.

Mais aujourd'hui, les paysages sacrés se « disneylandisent ». Statues géantes de Guru Rinpoché, « parc Bouddha », temples ripolinés de frais au cœur de jardins aux allées impeccables, accessibles par des passerelles vertigineusement photogéniques et ... hôtels et parkings. En 2019, 680 000 touristes indiens, bengalis mais aussi indonésiens, chinois, japonais – plus que la population locale- sont venus s'extasier devant cette mise en scène du sacré. La « spiritualité » rapporte !

Gérer les flux, améliorer les transports dans un milieu difficile, autant de défis pour ce petit Etat que n'épargnent ni la pandémie ni le réchauffement climatique. Le recul des glaciers, l'éclatement des lacs glaciaires, l'irrégularité des pluies de mousson, autant de menaces pour un environnement fragile et ses populations.

« Tout n'est pas sacré ! » mais face au libéralisme et à l'industrie du tourisme, la culture immatérielle et orale, la défense de l'identité résistent, conclut le docteur en géographie.

Nombreuses questions du public à Olivier Chiron qui a su faire partager sa fascination pour la montagne himalayenne qu'il rêve de retrouver.